

# **La Francophonie littéraire : pertinences et intérêt à l'enseigner à partir du cas d'Émile Nelligan**



Mémoire professionnel (secondaire II, HEP Vaud, septembre 2014)

Directeur : M. Noël Cordonier

Expert : M. Yves Renaud

Étudiant : Nicolas Loup

## Table des matières

1. Introduction .....	2
1.1. Littérature française et littérature francophone : un malentendu ? .....	2
1.2. État des lieux de l'enseignement de la littérature francophone en Suisse romande .....	3
2. Problèmes de marginalité .....	4
2.1. Intérêt à enseigner la littérature francophone dans les gymnases .....	4
2.2. Déconsidération sociétale .....	4
2.3. Déconsidération éditoriale .....	5
2.3.1. Anthologies littéraires .....	5
2.3.2. Littérature secondaire .....	6
3. Introduction à Émile Nelligan .....	7
3.1. Avantage de l'œuvre .....	7
3.2. Description de la séquence .....	8
3.2.1. Première partie de la séquence (une période) .....	8
3.2.2. Seconde partie de la séquence (deux périodes) .....	10
4. Conclusion .....	13
4.1. Réflexions .....	13
4.2. Élargissements .....	15
4.2.1. Interculturalité .....	15
4.2.2. Intertextualité .....	16
4.3. Synthèse .....	17
5. Bibliographie .....	18
6. Sitographie .....	19
7. Annexes : .....	20
7.1. Annexe 1 (questionnaire) .....	20
7.2. Annexe 2 (Nelligan âgé de dix-neuf ans) .....	21
7.3. Annexe 3 (Nelligan âgé de quarante et un ans) .....	21

# 1. Introduction

## 1.1. Littérature française et littérature francophone : un malentendu ?

Le plan d'études vaudois pour l'école de maturité stipule que l'un des objectifs en français est d' « assimiler un certain nombre d'œuvres phares de la littérature française, du Moyen Âge à nos jours<sup>1</sup>. » Mais qu'est-ce que la « littérature française » ? L'épithète prête en effet à confusion : faut-il comprendre qu'il s'agit d'œuvres issues uniquement de France ou alors d'œuvres écrites originellement en langue française ? Jean-Jacques Rousseau, bien que d'origine genevoise, apparaît dans toutes les anthologies hexagonales et appartient de fait aux lettres françaises. Jorge Semprun, auteur espagnol qui a écrit une partie de son œuvre dans la langue de Molière, est également considéré comme faisant partie de la littérature française. En revanche, Aimé Césaire, pourtant de nationalité française, est classé parmi les auteurs francophones<sup>2</sup>. L'Hexagone serait-il partial en s'arrogeant le droit, en tant que mère-patrie ès lettres françaises, de décider des auteurs ayant droit de cité dans ses anthologies littéraires et de qualifier de francophone tout auteur ne répondant pas à ses critères ? Cette question, pour provocatrice qu'elle soit, fait émerger le problème de la norme : quelle soit littéraire ou linguistique, hexagonale est la norme<sup>3</sup>. Comme l'écrit si bien Pierre Lepape :

Lorsqu'un écrivain français travaille, il n'a pas à se demander si ce qu'il écrit entre ou non sous l'étiquette « littérature française ». C'en est [...] naturellement. Cela peut se passer sur la lune ou en Corrèze, être écrit en langue Grand Siècle ou en parler de banlieue [...] Mais si un écrivain québécois désire être reconnu hors des limites de son pays [...] il doit subir un examen de passage. [...] Mais il lui faudra surtout apporter la preuve [...] qu'il écrit bien de la littérature québécoise. [...] C'est comme la littérature caraïbe, sauf que l'érable remplace le bananier, les grands froids les grandes chaleurs [...]<sup>4</sup>.

Cette citation souligne sans ambages l'ambiguïté même de cette norme qui semble, somme toute, plus politique que linguistique. Cette étiquette, dont parle Pierre Lepape avec une ironie non dissimulée, apparaît comme un label AOC dont toute copie extérieure au terroir est regardée avec un certain exotisme. Cela dit, la France est peut-être en train de constater qu'elle n'a plus le monopole des belles-lettres en langue française et qu'elle apparaît tout

---

<sup>1</sup> Plan d'études vaudois pour l'école de maturité, p.20.

<sup>2</sup> L'expression « littérature francophone », censée pourtant regrouper toute la littérature écrite en français, désigne paradoxalement toute littérature de langue française produite hors de l'Hexagone.

<sup>3</sup> Les dictionnaires de référence sont édités en France et la majorité des anthologies littéraires également.

<sup>4</sup> Préface de Pierre Lepape in Soucy, G., *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, Paris : Ed. du Seuil (points), 2000.

aussi exotique que n'importe quel autre pays francophone<sup>5</sup>. En effet, nombre d'écrivains étrangers inscrivent depuis quelques années leur nom au palmarès de différents prix littéraires hexagonaux<sup>6</sup>. Par conséquent, il semblerait pertinent d'intégrer dans le programme des écoles de maturité des œuvres consacrées par la critique littéraire officielle.

L'objectif de ce travail est de mettre en place une séquence d'enseignement de trois périodes pour introduire Émile Nelligan selon une approche basée sur l'histoire littéraire.

Il conviendra de faire d'abord un état des lieux de la situation de l'enseignement de la littérature francophone afin de montrer combien elle est marginalisée en Suisse romande. Plusieurs avantages concernant l'enseignement de l'œuvre nelliganienne seront ensuite abordés. Puis, ce travail se poursuivra par la description de la séquence consacrée à Émile Nelligan. Pour conclure, une réflexion sera menée sur l'enseignement de la littérature francophone au gymnase et sur les avantages liés à l'étude d'œuvres non hexagonales

## **1.2. État des lieux de l'enseignement de la littérature francophone en Suisse romande**

La place occupée par l'enseignement de la littérature francophone a quelque peu changé en Suisse romande. Au niveau académique, certains professeurs proposent des séminaires sur des œuvres non hexagonales. Mais, il faut toutefois mettre un bémol en précisant que, très souvent, les œuvres étudiées sont romandes. Il y a donc une préférence pour les auteurs du cru, mieux connus et plus populaires. Cela dit, il ne faudrait tout de même pas omettre que l'Université de Lausanne dispense quelques séminaires sur des œuvres francophones autres que romandes<sup>7</sup>.

En ce qui concerne l'enseignement de la littérature francophone au sein des gymnases, la situation n'a encore guère évolué. Certains enseignants effectuent un tournus avec un corpus d'œuvres qui « fonctionnent en classe », ils ne sont de ce fait pas forcément ouverts à des auteurs qu'ils ne connaissent pas du tout ; d'autres se cantonnent aux œuvres dites classiques de la littérature française. Pour s'en rendre compte, il suffit de discuter avec ses collègues du choix des œuvres étudiées ou de faire un tour dans les librairies et de porter son regard sur les commandes effectuées par des enseignants de divers gymnases<sup>8</sup>. Le constat est sans appel, la

---

<sup>5</sup> Ce mouvement d'autonomie littéraire vis-à-vis des lumières françaises a débuté dans les années soixante.

<sup>6</sup> La mondialisation semble un facteur à ne pas négliger dans cette évolution.

<sup>7</sup> Par exemple, Madame Le Quellec-Cottier propose des séminaires sur des œuvres francophones qui ne sont pas romandes.

<sup>8</sup> La littérature francophone ne représente qu'un très faible pourcentage des œuvres enseignées dans les gymnases.

part réservée aux œuvres francophones<sup>9</sup> dans le cursus gymnasial est quasi insignifiante, pour ne pas dire quasi nulle. Cette situation peut cependant s'expliquer par la formation du corps enseignant, pour lequel ces œuvres ne font pas partie de celles qui sont considérées, par le plan d'étude vaudois, comme des œuvres-phares.

## 2. Problèmes de marginalité

### 2.1. Intérêt à enseigner la littérature francophone dans les gymnases

Il importe de préciser qu'il ne s'agit évidemment pas de bannir la littérature hexagonale de l'enseignement gymnasial, mais plutôt de la faire dialoguer avec des œuvres tout aussi dignes d'être étudiées en classe. L'un des buts étant de changer de paradigme culturel afin de susciter chez les étudiants curiosité et intérêt pour des cultures différentes. En ce qui concerne la littérature romande, elle ne pose presque pas de problèmes de compréhension, puisque les gymnasiens baignent pour ainsi dire dans cette culture<sup>10</sup>. En revanche, certaines littératures francophones sortent du cadre culturel romand et demandent des connaissances spécifiques que l'enseignant doit expliquer.

Quiconque réalise une petite enquête auprès d'étudiants se rendra rapidement compte que les gymnasiens ne connaissent presque aucun écrivain francophone et que l'expression même de « littérature francophone » pose un réel problème sémantique<sup>11</sup>. Malgré cet obstacle, certains gymnasiens se révèlent pourtant curieux de cette littérature et pensent même qu'étudier une œuvre autre que française serait tout aussi intéressant<sup>12</sup>. Les étudiants semblent donc ouverts à l'étude d'une œuvre francophone durant leur cursus gymnasial.

### 2.2. Déconsidération sociale

L'enseignant désireux d'aborder une œuvre littéraire francophone, et plus particulièrement québécoise, doit tenir compte de plusieurs obstacles qui pourraient dérouter les étudiants. En effet, les diverses littératures francophones, « bien qu'elles partagent une même langue ont en

---

<sup>9</sup> Terme employé dans le sens de la définition donnée à la note 2.

<sup>10</sup> Il faut préciser que certains auteurs romands, par exemple Ramuz, sont difficilement accessibles aux étudiants.

<sup>11</sup> Cf. annexe 1 : Un questionnaire a été distribué à une classe de 3<sup>e</sup> année de maturité composée de 15 étudiants. Seuls 3 étudiants ont pu nommer au moins un auteur romand. Ramuz, Chessex et Rousseau sont les écrivains cités. Quant à l'expression « littérature francophone », seuls 4 étudiants ont répondu correctement. La majorité d'entre eux pense que l'adjectif épithète réfère à tout écrit en langue française, y compris venant de France.

<sup>12</sup> 10 étudiants sur 15 sont de cet avis.

réalité des histoires et des systèmes de production différents.<sup>13</sup> » Ces littératures ont donc, selon la théorie bourdieusienne, des champs littéraires distincts. Aussi incombe-t-il à l'enseignant de ne pas laisser de côté cet aspect indispensable à la compréhension d'une œuvre francophone et *a fortiori* d'une œuvre littéraire québécoise. En effet, analyser un texte implique d'examiner au préalable la société dans laquelle il s'enracine : environnements politique, social, idéologique et culturel ; contextes auctorial et éditorial ; réceptions critique et lectoriale, etc. Il est par conséquent impératif que l'enseignant, désireux d'aborder avec une classe une œuvre poétique telle que celle d'Émile Nelligan, tienne compte de cet arrière-plan contextuel.

Travailler sur une œuvre littéraire québécoise ne va pas de soi, tant la méconnaissance à l'endroit de l'histoire du Québec et de celle de sa littérature est grande en Europe. En effet, la Belle Province est souvent considérée comme une contrée exotique et marginale. De plus, les clichés la concernant sont nombreux : les Québécois parleraient un français déviant, habiteraient un territoire hostile, porteraient des ceintures fléchées et des tuques, se déplaceraient soit en traîneaux tirés par des chiens soit en motoneiges, sacreraient sans cesse etc.<sup>14</sup> Aussi, certains lecteurs s'attendent-ils à retrouver dans cette littérature une confirmation de ces lieux-communs. En somme, les écrivains québécois, tout comme leurs homologues francophones, ne seraient que des gâtes-papier par rapport aux auteurs français, usant d'une langue patoisante et, par conséquent, incompréhensible aux non-initiés.

## 2.3. Déconsidération éditoriale

### 2.3.1. Anthologies littéraires

L'enseignant qui souhaite travailler sur une œuvre québécoise se heurte à un problème de manque de moyens didactiques. En effet, la place accordée aux auteurs québécois dans les anthologies littéraires couramment utilisées au gymnase est presque nulle. Leurs homologues francophones n'y sont d'ailleurs guère plus représentés. Cette quasi-absence, aussi injuste et injustifiée soit-elle, s'explique en grande partie par l'origine de ces anthologies. Elles sont en effet conçues par des auteurs français qui, soit par méconnaissance des écrivains francophones, soit par limitation du nombre d'entrées, délaissent les auteurs non hexagonaux

---

<sup>13</sup> Doré M. & Jakubec Doris, « Présentation », in *Deux littératures francophones en dialogue : du Québec à la Suisse romande*. Laval : Les Presses de l'Université Laval, 2004.

<sup>14</sup> Un reportage de TF1, diffusé au téléjournal le 27 décembre 2013, a d'ailleurs quelque peu vexé les Québécois et a même fait réagir le ministre du Tourisme (Pascal Bérubé). Pour plus de détails, lire l'article sur le site : <http://www.24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2014/01/20140104-144333.html>

qu'ils considèrent comme étrangers à l'histoire française. Le politique et le littéraire semblent clairement influencer sur le choix des auteurs ayant le droit de figurer dans les manuels destinés aux lycéens.

Quant à *L'Anthologie littéraire* de Michel Laurin (éditée au Québec) qui a été conseillée aux futurs enseignants de la HEP du canton de Vaud au début de leur formation pédagogique, elle contient certes plusieurs morceaux choisis de textes francophones, dont un poème d'Émile Nelligan, mais force est de constater qu'ils sont presque tous québécois<sup>15</sup>. Conçue pour être utilisée dans les cégeps<sup>16</sup>, cette anthologie répond donc aux exigences des études collégiales québécoises. À savoir, l'étude d'auteurs français, celle de quelques auteurs québécois et de quelques traductions.

Il faut se rendre à l'évidence, dans la francophonie la littérature hexagonale constitue un corpus rassembleur, un dénominateur commun, auquel s'y adjoignent quelques œuvres du cru. Il est sans nul doute dommage que les littératures francophones, au niveau préuniversitaire, ne soient étudiées que dans leur pays d'origine. Cela renforce en effet l'idée d'un centre français et d'une périphérie francophone. Pour pallier l'absence de supports, il faudrait bien évidemment des anthologies à vocation scolaire rassemblant des auteurs de toute la francophonie afin d'ouvrir un dialogue interfrancophone.

### 2.3.2. Littérature secondaire

Une autre difficulté à laquelle est confronté l'enseignant désireux d'introduire une œuvre francophone dans son enseignement est celle du nombre peu élevé de ressources consultables. Pour s'en convaincre, il suffit de faire une recherche dans le catalogue du réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (RERO) et de comparer la quantité de documents disponibles sur laquelle peut s'appuyer un enseignant travaillant sur une œuvre française à celle sur laquelle il peut compter pour l'étude d'une œuvre francophone autre que romande. Le constat est sans appel, les bibliothèques de Suisse occidentale regorgent d'ouvrages critiques d'œuvres françaises, ont une abondance de littérature secondaire concernant la production locale. En revanche, peu de ressources documentaires sont disponibles sur des œuvres francophones ne s'inscrivant pas dans l'espace culturel romand. Cette situation reflète à nouveau cette dichotomie entre le centre et la périphérie, entre une prétendue universalité de

---

<sup>15</sup> On y trouve tout de même des auteurs comme : Amélie Nothomb, Philippe Jaccottet et Georges Simenon.

<sup>16</sup> Acronyme signifiant : centre d'enseignement général et professionnel. Ces établissements dispensent des formations techniques (professionnalisantes) et des formations permettant d'accéder à l'université.

la littérature française et une marginalité des textes francophones, encloués dans leur aire de production respective.

Pour ce qui est de l'œuvre poétique nelliganienne, le catalogue RERO contient fort heureusement une masse documentaire suffisante pour permettre à l'enseignant de préparer ses séquences. De plus, plusieurs documents critiques sont disponibles *en ligne*, et en libre-accès. Cela dit, la majorité de ces références critiques consacrées Émile Nelligan traitent surtout de la vie de l'auteur et de la place qu'occupe son œuvre au sein de la littérature québécoise.

### 3. Introduction à Émile Nelligan

#### 3.1. Avantage de l'œuvre

Enseigner une œuvre littéraire aussi peu connue en Suisse romande et provenant de l'autre côté de l'Atlantique pourrait relever de la gageure si la poésie nelliganienne n'était pas si proche de celle d'auteurs français fort prisés par une majorité d'enseignants. Cette œuvre semble par ailleurs facilement accessible aux étudiants qui ne risquent pas d'être confrontés à des références culturelles éloignées des leurs (il serait bien entendu tout aussi intéressant d'enseigner un ouvrage issu d'une culture complètement différente). De plus, cela permettra à l'enseignant de digresser quelquefois sur des œuvres françaises connues des étudiants, afin de favoriser un dialogue intertextuel.

Au vu de ce qui vient d'être susmentionné, l'œuvre poétique nelliganienne pourrait tout à fait être étudiée selon une approche herméneutique, en ne considérant les poèmes de Nelligan que pour ce qu'ils sont intrinsèquement sans que l'enseignant ne fasse la moindre allusion au contexte de leur écriture et de leur parution<sup>17</sup>. Mais telle n'est pas l'approche retenue dans ce mémoire, lequel a pour objectif de faire une introduction à l'œuvre nelliganienne qui pourrait être qualifiée de modeste, mais dont l'esprit se révèle peut-être tout aussi utile que le détail. Et cela en trois périodes, autant dire que les séquences concernant l'étude des poèmes sortent du cadre temporel à disposition. Par conséquent, ces trois périodes sont presque exclusivement centrées sur une approche contextuelle de l'œuvre : biographie sommaire de Nelligan, introduction à l'histoire de la littérature québécoise, découverte d'un poème, et place de l'œuvre nelliganienne au sein de la société québécoise.

---

<sup>17</sup> Il est important de rappeler que les poèmes d'Émile Nelligan ont été rassemblés, organisés puis publiés par Louis Dantin en 1903.



Par cette introduction, l'enseignant aspire non seulement à intéresser les étudiants à la littérature québécoise, mais également à leur faire prendre conscience du fait que la littérature en langue française ne se limite pas exclusivement aux auteurs hexagonaux.

## 3.2. Description de la séquence

### 3.2.1. Première partie de la séquence (une période)

Deux images servant d'accroche seront projetées : un cliché d'Émile Nelligan à dix-neuf ans<sup>18</sup> et une photo prise alors qu'il était interné dans un asile d'aliénés<sup>19</sup>. L'intention de l'enseignant est de stimuler la réflexion des étudiants, afin qu'un dialogue concernant les étapes importantes de la vie de Nelligan s'installe. L'objectif n'est évidemment pas qu'ils retiennent par cœur une série de dates, ce qui se révélerait d'ailleurs contre-productif, mais qu'ils s'intéressent au destin de ce poète. En vue de cela, l'enseignant notera au tableau quatre dates-clés de la vie de Nelligan : naissance, internement, parution d'un recueil de cent sept poèmes ordonnés par Louis Dantin, décès.

La deuxième partie de cette séquence est consacrée à une introduction à l'histoire de la littérature québécoise. Pour ce faire, il est évident que l'enseignant ne peut évacuer de son cours l'histoire proprement dite, puisqu'elle exerce inévitablement une influence sur toute production littéraire. Cependant, il ne s'agit pas de dispenser une leçon d'histoire circonstanciée sur la Nouvelle-France, et cela depuis l'arrivée de Cartier jusqu'à la mort du poète. Il est d'ailleurs préférable de laisser ce sujet aux collègues historiens, même s'il n'est guère traité au gymnase<sup>20</sup>. L'enseignant de français s'appuiera sur « l'histoire du Québec<sup>21</sup> » pour clarifier son propos quant à la périodisation de l'histoire de la littérature québécoise présentée ci-après, et ce, en donnant des repères historiques clairs et concis.

Pour ce qui est de la poésie d'Émile Nelligan, il convient de préciser qu'elle ne comporte pas de références directes à l'histoire de la Belle Province<sup>22</sup>. Ainsi, le poète rompt-il avec les thèmes de prédilection de ses prédécesseurs qui cherchaient à glorifier dans leurs écrits l'histoire de l'Amérique française. Ce faisant, Nelligan inaugure un champ littéraire nouveau

---

<sup>18</sup> Émile Nelligan à 19 ans. Cf. : annexe 2.

<sup>19</sup> Photo prise en 1920, alors qu'il était à Saint-Benoît. Cf. : annexe 3.

<sup>20</sup> Les cours d'histoire au gymnase, tout comme ceux de littérature, sont centrés sur la France.

<sup>21</sup> Selon la période historique à laquelle l'enseignant devra se référer, il est sans doute abusif de parler d'« histoire du Québec ». Toutefois, l'enseignant préfère conserver ici cette appellation pour ne pas alourdir le texte.

<sup>22</sup> Des critiques littéraires ont vu dans plusieurs poèmes de Nelligan des références à l'histoire du Québec. Par exemple, *Le Vaisseau d'or* serait, selon certains, une allégorie de l'histoire de la Nouvelle-France (des débuts jusqu'à la conquête britannique).

au Québec, influencé par des auteurs français. C'est d'ailleurs la raison principale qui permet d'affirmer que les poèmes nelliganiens sont aisément accessibles aux étudiants du gymnase. Afin d'introduire l'histoire de la littérature québécoise, l'enseignant projetera les questions ci-dessous et demandera aux étudiants d'y répondre par petits groupes. L'objectif est les faire travailler ensemble pour qu'ils puissent mettre en commun leurs connaissances historiques. Les questions sont les suivantes :

- 1) Quelle institution a une influence prépondérante dans la société québécoise ?
- 2) Quels changements sociaux et économiques ont lieu au Québec et en Europe durant le XIXe siècle ?
- 3) Déduisez les thèmes principaux de la littérature québécoise en vous basant sur la périodisation suivante<sup>23</sup> :
  - I) Les écrits de La Nouvelle-France (1534-1763)
  - II) Écrire pour la nation (1763-1895)
  - III) Le conflit entre l'ici et l'ailleurs (1895-1945)
  - IV) L'invention de la littérature québécoise (1945-1980)
  - V) Le décentrement de la littérature (depuis 1980)

Les étudiants disposent de quinze minutes pour tenter de répondre aux questions ci-dessus. Puis une mise en commun des différentes réponses sera faite, ce qui permettra de créer une discussion entre les différents groupes et donc de dynamiser la classe. L'enseignant apportera des compléments s'il y a lieu de le faire.

La périodisation ci-avant fournit des repères historiques qui permettent de comprendre les principaux thèmes de la littérature québécoise. Sans pour autant submerger les étudiants de détails historiques, qui ne feraient d'ailleurs qu'alourdir inutilement le cours et risqueraient de le transformer en leçon d'histoire, l'enseignant fournira tout de même quelques explications concernant cette périodisation<sup>24</sup>. De plus, il importe de faire comprendre aux étudiants que le mot « littéraire » a une acception plus large au Québec, puisque sont considérés comme littéraires des textes appartenant aux genres suivants : la relation, le récit de voyage, le journal, les mémoires, la correspondance, etc.

---

<sup>23</sup> Cf. : Biron, M. et al., *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal : Éditions du Boréal, 2007.

Cette périodisation comporte aussi des sous-parties qui ont été délaissées ici afin de ne pas surcharger le cours d'éléments superfétatoires.

<sup>24</sup> Quelques références bibliographiques et Internet concernant l'histoire du Québec seront intégrées au dossier de synthèse distribué aux étudiants en début de seconde période. Ainsi, les étudiants qui s'intéressent à l'histoire de la Belle Province, pourront s'y référer.

### 3.2.2. Seconde partie de la séquence (deux périodes)

Un dossier de synthèse, contenant quelques dates-clés de l'histoire du Québec (avec quelques explications) et quelques extraits d'œuvres représentatives des divers périodes de la littérature québécoise, sera distribué et commenté par l'enseignant pour clore cette introduction à l'histoire littéraire québécoise. Cette démarche a pour objectif de donner un aperçu global de cette littérature tout en faisant référence aux différents contextes historiques dans lesquels elle a évolué.

La troisième partie de l'enseignement est consacrée à la découverte d'un poème d'Émile Nelligan, lequel est bien entendu inclus dans le dossier distribué aux étudiants. Le poème en question, « Le Vaisseau d'or », est l'un des plus connus et des plus appréciés de l'œuvre nelliganienne. L'enseignant demandera à un étudiant, si possible volontaire, de le lire.

#### Le Vaisseau d'or

Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif :  
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues ;  
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,  
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil  
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,  
Et le naufrage horrible inclina sa carène  
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes  
Révélaient des trésors que les marins profanes  
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputé.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?  
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?  
Hélas! Il a sombré dans l'abîme du rêve.

Ce poème, composé en 1899 (entre le 26 mai et le 9 août selon Wyczynski<sup>25</sup>), c'est-à-dire juste avant l'internement de son auteur dans l'asile de Saint-Benoît-Joseph-Labre qui a lieu le 9 août, a été considéré par certains comme prémonitoire du destin du poète<sup>26</sup>.

L'objectif de ce travail étant d'introduire la poésie nelliganienne et non pas d'entrer dans son analyse, l'enseignant veillera à poser des questions en lien avec l'histoire littéraire et le contexte d'écriture du poème. De plus, une approche intertextuelle de cette pièce se révèle intéressante. L'enseignant écrira au tableau noir les questions suivantes :

- 1) Quelle est la forme poétique de ce poème ?
- 2) À quel courant littéraire peut-on associer ce poème et la poésie nelliganienne ?
- 3) À quelle période de l'histoire littéraire québécoise se rattache ce poème ?
- 4) Que représente l'allégorie du vaisseau d'or ?
- 5) Ce poème a-t-il des points communs avec des œuvres littéraires françaises ?

Ces questions permettent à l'enseignant de vérifier les acquis des étudiants concernant la poésie, l'histoire littéraire et ce qui a été vu en première période. La dernière a pour but d'évaluer si les étudiants sont capables non seulement de faire des liens entre plusieurs œuvres, mais aussi d'argumenter afin de justifier leurs réponses.

La dernière partie de la séquence est consacrée à la place de l'œuvre nelliganienne dans la société québécoise. Le but est de faire comprendre aux étudiants le processus de canonisation qui fait de Nelligan un auteur incontournable dans le paysage littéraire québécois. Pour ce faire, il convient de préciser que les qualités esthétiques de la poésie nelliganienne ne peuvent suffire pour saisir la notoriété dont jouit l'auteur au Québec. En effet, en plus des qualités littéraires de son œuvre, l'institutionnalisation du poète s'est faite par un véritable processus de mythification de son existence, au point que Nelligan et son œuvre sont devenus consubstantiels. Nelligan e[s]t son œuvre. Partant, l'enseignant doit introduire et expliquer en quelques mots la notion de mythe<sup>27</sup>. En effet, l'auteur serait probablement moins lu et adulé si Louis Dantin n'avait pas rédigé et fait paraître dans *Les Débats*, en mille neuf cent deux, une étude sur Nelligan, étude qui a servi de préface aux œuvres du poète jusqu'en mille neuf cent quarante-cinq. Ce texte a lancé un véritable processus de mythification du poète. Dès

---

<sup>25</sup> Wyczynski, P., *Nelligan : 1879-1941 : biographie*, Montréal : Fides, 1987, p. 315.

<sup>26</sup> Certains critiques ont interprété ce poème comme une allégorie du destin de son auteur et soutiennent que Nelligan aurait pressenti son internement.

<sup>27</sup> Cf. Barthes, R., *Mythologies*, Paris : Seuil, 1970 [1957] ; Eliade M., *Aspects du mythe*, Paris : Gallimard, 1988 [1963] ; Étiemble, R., *Le mythe de Rimbaud : structure du mythe*, Paris : Gallimard, 1961 [1952].

lors, Nelligan n'a jamais cessé d'être le sujet d'écrits critiques plus ou moins sérieux qui n'ont fait que consolider ou remotiver le mythe en le modifiant au besoin, selon le contexte historique. Le processus de canonisation de Nelligan s'avère une incessante « mythentreprise », selon le terme employé par Pascal Brissette<sup>28</sup>.

Pour expliquer cette « mythentreprise », l'enseignant projettera quelques lignes de l'étude dantinesque. Puis, il parlera de la resémantisation du mythe durant la Révolution tranquille. Il donnera enfin quelques éléments concernant le mythe nelliganien tel qu'il a été retravaillé par Michel Tremblay dans le livret de l'opéra « Nelligan ».

Louis Dantin écrit ce qui suit :

« Nelligan est mort. Peu importe que les yeux de notre ami ne soient pas éteints, que le cœur batte encore les pulsations de la vie physique : l'âme [...] n'est plus [...]. La Névrose, cette divinité farouche qui donne la mort avec le génie, a tout consumé, tout emporté<sup>29</sup>. »

Ce début de préface introduit le mythème de la « mort-vivance » du poète. Il est mort, mais vivant. La névrose lui a donné le génie de la poésie, mais en contrepartie elle a tué l'homme. Le thème du poète maudit semble apparaître et sera confirmé par Dantin qui comparera Nelligan aux poètes maudits français. Promis à une carrière littéraire brillante, il a sombré dans l'abîme comme le vaisseau d'or de son poème. Il repose dans le gouffre sans fond, dans cet asile d'aliénés. Dantin n'hésite d'ailleurs pas à faire le lien entre la démence de Nelligan et son poème : « Nelligan avait-il le pressentiment de ce naufrage quand il nous décrivait ce [vaisseau d'or] ? Il est certain qu'il l'eut, ce pressentiment<sup>30</sup>. » Il est un voyant, tel Rimbaud, qui écrit pour **nous** faire connaître les arcanes du monde.

L'enseignant expliquera ensuite la resémantisation du mythe durant la Révolution tranquille à l'aide des éléments suivants :

- La mort-vivance du poète devient celle du Canada français. Le poète est alors associé à un prophète et à un ancêtre maltraité par les autorités britanniques de l'époque dont il faut se libérer.
- *Le Vaisseau d'or* serait une allégorie du Canada français et le naufrage représente la défaite française sur les plaines d'Abraham.
- Nelligan n'était pas fou, mais un incompris dans un monde d'aliénés.

---

<sup>28</sup> Brissette P., *Nelligan dans tous ses états : un mythe national*, Montréal : Fides, 1998.

<sup>29</sup> Préface de Louis Dantin in Émile Nelligan, *Poésies complètes*, Paris : Ed. De La Table Ronde, 1998, p.7.

<sup>30</sup> Ibidem, p.8-9.

- Nelligan devient une figure quasi-chrétienne. De mort-vivant, il devient un mort immortel. Il est un martyr. Martyr apparaissant dans divers textes littéraires (par exemple dans *Le nez qui voque* de R. Ducharme).
- La poésie nelliganienne se détache des thèmes éculés du terroir, elle annonce donc la naissance de la littérature québécoise moderne et celle de la libération du peuple québécois. Le mythe nelliganien est retravaillé par le livret de l'opéra « Nelligan » de Michel Tremblay<sup>31</sup>. Cet opéra semble refléter le contexte politico-historique du Québec.
- Cet opéra, dont le livret est écrit par un auteur mondialement connu, est traversé de désirs d'ouverture, de reconnaissance et de rayonnement international. Il fait écho à la politique québécoise actuelle d'ouverture au monde.
- Tremblay réactive le mythe de l'écrivain maudit.
- Nelligan, de père anglophone et de mère francophone, est représenté comme le résultat du mélange de « deux sangs » incompatibles. Dans cet opéra, le père de Nelligan est intransigeant, il détient l'autorité, alors que sa mère symbolise l'amour. Le politique émerge clairement dans l'opéra de Tremblay : le pouvoir est incarné par le père anglophone qui fait interner son fils ; la tendresse par la mère francophone.

Ces quelques éléments devraient permettre aux étudiants de cerner l'évolution dans le temps du mythe nelliganien, lequel ne cesse d'être adapté. Comme l'écrit Bessette, Nelligan est un mythe qui « s'intègre à la symbolique de la société [...] il s'intègre comme dispositif efficient dans le prêt-à-parler du discours social. C'est un culturème particulier constitué d'un répertoire de topoï et de narrèmes susceptibles d'évolution, de transformations et d'adaptation<sup>32</sup>. »

## 4. Conclusion

### 4.1. Réflexions

La séquence mise en place pour initier les étudiants à la littérature québécoise tout en faisant un détour par Émile Nelligan permet, d'une part, d'aborder cette littérature selon un point de vue panoramique sans entrer dans les textes, et d'autre part, de présenter Nelligan dans une perspective d'histoire littéraire.

---

<sup>31</sup> Opéra datant de 1990.

<sup>32</sup> Brissette P., *Nelligan dans tous ses états : un mythe national*, Montréal : Fides, 1998, p. 203.

La distribution d'un dossier a pour objectif de donner envie aux étudiants de le lire ou du moins de le consulter. Cela est peut-être ambitieux, mais l'enseignant espère, grâce à ce cours, que les étudiants vont se plonger, chez eux, dans la lecture du dossier et s'intéresser à certains extraits de textes. Ainsi des étudiants pourraient-ils devenir des lecteurs de certains auteurs québécois ou encore être curieux de la littérature francophone dans son ensemble. L'avantage principal de constituer et de distribuer un dossier est que celui-ci peut être réutilisé non seulement pour introduire la littérature de la Belle Province, mais également pour enseigner un autre auteur<sup>33</sup>. Il répond donc clairement à un manque d'ouvrages traitant de la littérature québécoise. Certes, l'enseignant pourrait commander, via Internet, plusieurs exemplaires d'une anthologie spécialisée sur le sujet, mais il semble inapproprié de faire acheter aux étudiants un ouvrage qu'ils n'utiliseront presque pas.

Dans ce travail, l'enseignant a pris soin de varier le plus possible les méthodes d'enseignement et les supports sur lesquels il s'appuie pour enseigner sa séquence d'introduction à une œuvre franco-québécoise. Cela dit, cette séquence n'est de loin pas complète, parce qu'elle ne propose qu'un survol de cette littérature sans jamais entrer réellement dans les textes. « Le Vaisseau d'or » n'est par exemple que présenté de façon très succincte, sans même en retirer la substantifique moelle. Mais, force est de constater que le temps à disposition ne permet pas d'être plus exhaustif et que ce travail a par conséquent ses limites.

La critique la plus pertinente qui puisse être adressée à la séquence didactique élaborée dans ce travail est qu'elle n'a pas pu être mise en pratique sur le terrain<sup>34</sup>. Cette lacune s'avère évidemment non sans conséquences, puisqu'elle cantonne de fait ce travail dans la théorie. Partant, la portée des choix didactiques ainsi que leur efficacité n'ont pas pu être éprouvés au sein d'une classe.

Cela dit, quoiqu'il n'ait pas été expérimenté, ce travail possède un intérêt indéniable pour tout enseignant qui se montre désireux d'intégrer dans son réservoir d'ouvrages une œuvre francophone québécoise. Il propose en outre une approche globale d'une littérature fort peu connue, voire totalement inconnue à la plupart des enseignants du postobligatoire. Le but recherché et avoué est bien entendu de les motiver à sortir des sentiers battus en incorporant à leur programme une œuvre francophone. La majorité des enseignants du postobligatoire n'étudient en classe que des œuvres françaises et délaissent complètement la littérature

---

<sup>33</sup> L'enseignant peut également lier ce dossier à des activités certificatives ou formatives.

<sup>34</sup> Il était prévu de la mettre en pratique, mais comme le temps restant pour finir le programme était très court, j'ai préféré ne pas amputer le temps qu'il restait aux étudiants pour étudier l'œuvre obligatoire choisie par les enseignants de l'établissement.

francophone. Toutefois, il ne faudrait pas omettre que certains collègues intègrent à leur programme une œuvre suisse-romande, ce qui montre l'intérêt qu'ils portent à la production littéraire locale. Mais, force est de constater qu'au sein de la francophonie, la littérature hexagonale a une position centrale, elle est considérée comme le point de convergence de l'enseignement des lettres, alors que les littératures francophones restent enclavées dans leur région de production. Partant, un enseignant français se contentera de l'étude d'œuvres françaises, son confrère québécois intégrera quelques œuvres « locales » à côté de celles de l'Hexagone et un enseignant de gymnase incorporera peut-être un ouvrage issu de sa région linguistique. Les littératures francophones apparaissent donc comme périphériques et semblent n'avoir d'intérêt que dans une perspective qui peut être qualifiée de chauvinisme régional.

Cependant, une des ambitions qui sous-tend tout ce mémoire est de s'interroger sur le caractère foncièrement cocardier de l'enseignement de la littérature et de faire prendre conscience aux enseignants que cette prétendue universalité de la littérature hexagonale reflète une conception politique qui marginalisent les littératures francophones dans un patriotisme linguistique et régionale qui ne devrait pas avoir sa place au sein des études préuniversitaires. Pour sortir de cette situation, il faudrait bien entendu se défaire de certains préjugés et considérer les littératures de langue française comme faisant partie d'un ensemble culturel détaché de toute tentation patriotique. C'est l'une des raisons pour lesquelles les enseignants devraient s'intéresser davantage aux œuvres francophones n'appartenant pas à leur cadre culturel local, afin d'en promouvoir le « désenclavement ». Cela pourrait en outre permettre à la francophonie littéraire de sortir de ce sentiment d'infériorité culturelle qu'elle ressent vis-à-vis de la France.

## 4.2. Élargissements

### 4.2.1. Interculturalité

Dans un monde globalisé et en tension constante, le libre-échange économique à tout-va semble causer un repli culturel. De ce fait, l'enseignement des littératures francophones, apparaît comme un excellent moyen de contrer les tentations nationalistes et xénophobes qui s'expriment de plus en plus aux quatre coins du monde<sup>35</sup>. En effet, étudier une œuvre francophone et le contexte dans lequel elle a été écrite permet de comprendre, par

---

<sup>35</sup> En Europe et en Suisse, il y a de plus en plus un sentiment nationaliste qui s'exprime dans les urnes. La peur de l'autre et le repli sur soi semblent émerger sur tout le continent européen.



décentrement, la culture de l'autre. Un Québécois n'est-il pas d'abord de culture « américaine »<sup>36</sup> ? Un Sénégalais de culture « africaine » ? Le fait de partager la même langue, quoique cela ne soit en aucun cas un gage de culture identique, donne en revanche la possibilité de faire dialoguer une œuvre avec le contexte social, politique et culturel dans laquelle elle a vu le jour. Par conséquent, l'étude d'une œuvre littéraire francophone au postobligatoire contraint nécessairement les étudiants à se décentrer de leur culture. Quant à la littérature québécoise, elle permet de comprendre les enjeux culturels et politiques qui la sous-tendent : rejet ou imitation des œuvres françaises, écrits à portée nationaliste, neutre ou fédéraliste. En ce qui concerne l'œuvre poétique d'Émile Nelligan, ces questions interculturelles peuvent bien évidemment être abordées dans le but de mieux comprendre la place accordée à cette œuvre dans la société québécoise<sup>37</sup>.

#### 4.2.2. Intertextualité

Un autre élargissement possible est celui de l'intertextualité d'une œuvre. La séquence proposée dans ce travail aborde d'ailleurs cette démarche, mais de façon quasi insignifiante<sup>38</sup>. La mise en relation de certaines œuvres permet d'en faire ressortir les enjeux. Beaucoup de textes québécois ont une intertextualité patente avec des œuvres plus ou moins connues. Tel est le cas de la poésie nelliganienne, laquelle peut être abordée par les relations évidentes qu'elle entretient avec divers auteurs québécois et français comme : Crémazie, Fréchette, Rimbaud, Baudelaire, Verlaine, Rollinat. Nelligan n'a d'ailleurs jamais caché son admiration pour ces poètes et surtout pour Baudelaire, lequel semble avoir clairement influencé Nelligan, que ce soit au niveau des thèmes ou des formes poétiques<sup>39</sup>.

Cette approche comparative permet de faire dialoguer l'œuvre nelliganienne au sein d'un corpus plus vaste. L'enseignant désireux d'utiliser l'intertextualité pour introduire ce recueil peut aisément constituer une collection de poèmes et faire travailler les étudiants sur la forme et le fond des textes ayant des points communs. En ce qui concerne « Le Vaisseau d'or », l'enseignant peut naturellement introduire ce poème en demandant aux étudiants de le comparer à « L'Albatros » de Baudelaire. L'intertextualité de ces deux poèmes est évidente

---

<sup>36</sup> L'adjectif ne signifie pas « états-unienne », il réfère à la spécificité culturelle du continent américain, issue de son passé colonial.

<sup>37</sup> Il s'avère utile de rappeler que le père d'Émile Nelligan est un anglophone irlandais et que sa mère est une francophone d'origine québécoise.

<sup>38</sup> Cf. : ci-haut, page 10 : questions 5 et 6.

<sup>39</sup> Deux poèmes du recueil font explicitement référence à Baudelaire : « Le Tombeau de Charles Baudelaire » et « Charles Baudelaire ».

quant à la forme (les deux sont des sonnets) et aux thèmes présents. À la fois similaires et différents, ces deux poèmes se prêtent particulièrement bien à une analyse intertextuelle, laquelle peut d'ailleurs déboucher sur la thématique de la condition du poète telle qu'elle perçue par ces deux auteurs.

L'intertextualité permet, dans ce cas, de tisser des liens entre un poète français fortement enseigné dans les gymnases et un poète québécois tout à fait inconnu en Suisse romande<sup>40</sup>. De fait, l'analyse intertextuelle se révèle fort intéressante parce qu'elle a l'avantage de faire cohabiter un auteur francophone avec un auteur français qui est un classique de l'enseignement gymnasial. Quant à l'histoire littéraire, l'analyse intertextuelle s'avère pertinente pour intégrer un auteur comme Nelligan au sein d'une histoire littéraire francophone globale, prenant en compte l'entier de la production de langue française. Cette approche favorise donc une réflexion commune et permet d'intégrer des auteurs français et francophones au sein d'une même catégorie, ce qui a pour heureuse conséquence de gommer les frontières entre le centre et la périphérie.

### 4.3. Synthèse

Ce travail avait pour but d'introduire un auteur québécois sous l'angle de l'histoire littéraire et de comprendre le processus de canonisation qui consacre un écrivain en le faisant rejoindre le panthéon national. L'étude d'auteurs francophones dans les cours de littérature au gymnase n'est encore plus que balbutiante. Les enseignants du postobligatoire sont encore peu enclins à intégrer une œuvre francophone dans leur enseignement. Mais, il est fort à parier que cette situation va évoluer dans les prochaines années et que certaines œuvres vont faire leur entrée dans les cours de littérature. En effet, la littérature francophone semble intéresser de plus en plus les futurs enseignants, lesquels ont d'ailleurs souvent suivi un séminaire universitaire consacré à des auteurs extra-hexagonaux. De plus, les séminaires de didactique du français à la HEPL semblent confirmer cette ouverture du corps enseignant. L'enseignement de la littérature dite française et de celle considérée comme périphérique devrait déboucher sur une étude d'une littérature francophone globale (regroupant toute la littérature de langue française).

---

<sup>40</sup> La grande majorité des enseignants du postobligatoire n'en ont jamais entendu parler.

## 5. Bibliographie

**Barthes, R.**, *Mythologies*, paris : Seuil, 1970[1957].

**Biron, M. et al.**, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal : Éditions du Boréal, 2007.

**Brissete, P.**, *Nelligan dans tous ses états : un mythe national*, Montréal : Fides, 1998.

**Doré, M. & Jakubec, Doris**, *Deux littératures francophones en dialogue : du Québec à la Suisse romande*, Laval : Les Presses de l'Université Laval, 2004.

**Eliade, M.**, *Aspects du mythe*, Paris : Gallimard, 1988 [1963].

**Étiemble, R.**, *Le Mythe de Rimbaud : structure du mythe*, Paris : Gallimard, 1961 [1952].

**Joubert, J.-L.**, *Les voleurs de langue : traversée de la francophonie littéraire*, Paris : P. Rey, 2006.

**Laurin, M.**, *Anthologie littéraire*, Montréal : Beauchemin, 2012 (2. Vol.).

**Lemieux, P.H.**, *Nelligan et Françoise : l'intrigue amoureuse la plus singulière de la fin du 19<sup>e</sup> siècle québécois : biographie reconstituée à l'occasion du centième anniversaire de la publication du recueil de poésie d'Émile Nelligan, 1904-2004*, Lévis : Fondation littéraire Fleur de lys, 2004.

**Mailhot, L. & Nepveu, P.**, *La poésie québécoise : des origines à nos jours ; anthologie*, Québec : Les Presses de l'Université du Québec ; Montréal : Les Ed. de l'Hexagone, 1980.

**Nelligan, E.**, *Poésies complètes*, Paris : Ed. de La Table Ronde, 1998.

**Soucy, G.**, *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, paris : Ed. du Seuil (Points), 2000.

**Wyczynski, P.**, *Nelligan : 1879-1941 : biographie*, Montréal : Fides, 1987.

**Wyczynski, P.**, *Émile Nelligan : sources et originalité de son œuvre*, Ottawa : Ed. de l'Université d'Ottawa, 1960.

**Wyczynski, p.**, *Nelligan et la musique*, Ottawa : Ed. de l'Université d'Ottawa, 1971.

## 6. Sitographie

**Plan d'études vaudois pour l'école de maturité :**

[http://www.vd.ch/fileadmin/user\\_upload/organisation/dfj/dgep/dgvd/fichiers\\_pdf/PET\\_EM.pdf](http://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/dgep/dgvd/fichiers_pdf/PET_EM.pdf)

**Article sur le reportage de TF1 diffusé le 27 décembre 2013 :**

<http://www.24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2014/01/20140104-144333.html>

## 7. Annexes :

### 7.1. Annexe 1 (questionnaire)

Questionnaire : mémoire professionnel.

Merci d'avance de répondre, si vous le pouvez, aux questions suivantes :

1) Est-ce que vous pouvez donner une définition de ce qu'est la littérature francophone ?

- oui -non

Définition : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

2) Citez, si vous le pouvez, des noms d'écrivains francophones.

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

3) Pensez-vous que l'étude d'une œuvre autre que française (mais écrite en français) serait souhaitable dans le cursus gymnasial ?

- oui -non

Titre (s) / écrivain (s) \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

4) Avez-vous déjà lu une œuvre littéraire d'un auteur :

- romand ? - oui - non

- québécois ?

- oui - non

- belge ? - oui - non

- d'Afrique francophone ? - oui - non

Titre (s) / écrivain (s) : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## 7.2. Annexe 2 (Nelligan âgé de dix-neuf ans)



<http://manuscritdepot.com/a.emile-nelligan.html>

## 7.3. Annexe 3 (Nelligan âgé de quarante et un ans)



<http://manuscritdepot.com/p.emile-nelligan.02.jpg>